

ou devons-nous en attendre un autre ? Pour montrer ce qu'il apportait aux hommes, Il invoqua ses bienfaits et rappela une parole d'Isaïe : *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.* Parlant du jugement dernier, des récompenses et des peines qui nous attendent, Il déclara qu'Il accorderait une attention spéciale à l'amour que les hommes auraient en les uns pour les autres, Et ce qu'il y a de plus admirable dans ce discours, c'est de voir comment le Christ, passant sous silence les œuvres de miséricorde qui regardent la consolation des âmes, mentionne seulement les œuvres extérieures, les donnant comme faites à sa propre personne : *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venu vers moi.*

A ces preuves d'amour visant à la fois le bien de l'âme et du corps, le Christ, on le sait, a ajouté des exemples personnels extraordinaires. C'est ici qu'il est doux de se rappeler cette parole tombée de son Cœur paternel : *Je suis ému de compassion pour cette foule, et sa volonté d'être secourable égale à son pouvoir merveilleux.* De cette pitié, il nous reste un témoignage : *Il allait de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable.* Les apôtres, les premiers, cultivèrent religieusement cette science de charité qu'ils avaient reçue du Christ.

Après eux, ceux qui embrasèrent la foi chrétienne créèrent cette multitude variée d'institutions dont le but est de soulager les misères humaines, quelles qu'elles soient. Ces institutions, sans cesse enrichies par de nouveaux développements, sont la gloire et l'ornement propre du nom chrétien et de l'humanité ainsi gagnée ; aussi les hommes de jugement sain ne se lassent-ils pas de les admirer, surtout étant donné notre disposition naturelle à chercher d'abord notre avantage et à faire passer après celui des autres.

On ne doit pas excepter de ce genre de bienfaits les distributions d'aumônes ; et c'est à elles qu'ont trait ces paroles du Christ : *Ce qui reste, donnez-le en aumônes.* C'est cette aumône que les socialistes veulent enlever de la société comme inju-